



Le numéro 12 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* invite à une réflexion autour de l'hybridité et des métamorphoses qui lui sont associées, concepts qui ont refait surface ces derniers temps. Regroupés selon les deux axes traditionnels de la revue – littérature et linguistique –, les articles réunis dans ce recueil interrogent ces concepts sous différents aspects, laissant voir continuités, discontinuités, permanences, ruptures, renouveau dans leurs approches.

Si le couple conceptuel hybridité-métamorphoses traverse époques, disciplines, thématiques, approches épistémologiques, les articles recueillis rendent compte de la manière dont le questionnement autour de cette problématique complexe permet d'établir des corrélations, de proposer des constantes, de fournir des instruments d'investigation pour mieux appréhender phénomènes littéraires, manifestations culturelles et pratiques langagières.

Cristina PETRAȘ

ISSN 2065-8087



Revue Roumaine d'Études Francophones

No.12/2020

Publication annuelle de l'Association Roumaine des Départements
Universitaires Francophones (ARDUF)

HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES



HYBRIDITÉ ET MÉTAMORPHOSES *Revue Roumaine d'Études Francophones No. 12/2020*

Métamorphoses du nom et jeux étymologiques hybrides chez Ovide : Ocyrhoé / Hippè (*Métamorphoses*, II, 630-675)

Cécile MARGELIDON¹

Les *Métamorphoses* d'Ovide constituent la plus grande synthèse d'époque romaine des mythes et légendes des transformations d'hommes et de dieux en animaux, arbres, fleurs. Tout ce qui a connu un changement est intégré dans le vaste effort d'érudition d'Ovide, depuis la création du monde jusqu'à l'époque du poète, le I^e siècle av. J.-C.². Ce travail de considération du monde au travers de ses évolutions a pour conséquence l'impressionnant foisonnement des récits et des anecdotes qui couvrent les quinze chants du poème. La question du nom y joue alors un rôle central : le nom est-il ce qui reste quand le corps s'est métamorphosé ? L'apparition d'une nouvelle réalité signifie-t-elle l'usage d'un nouveau nom, ou y a-t-il transfert du nom de l'ancienne réalité à la nouvelle ? Autrement dit, se pose la question de la continuité onomastique dans ses rapports à la discontinuité physique. C'est cette dimension qui fera précisément l'objet de notre étude, à savoir la manière dont Ovide joue avec les noms pour marquer la continuité ou la discontinuité qui existe entre l'être avant sa métamorphose et l'être après sa métamorphose.

¹ Université de Tours, France.

² Ovide, *Métamorphoses*, I, 1-2 : *In noua fert animus mutatas dicere formas / corpora*. « Je me propose de dire les métamorphoses des corps en des corps nouveaux ». (Textes et traductions des *Métamorphoses* sont ceux de Georges Lafaye, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France »).

Nous avons choisi, parmi les différents cas³ où Ovide souligne que la métamorphose s'accompagne d'un changement de nom⁴, l'*epyllion*⁵ de la nymphe Ocyrhoé au livre II des *Métamorphoses*, en ce qu'il s'inscrit dans la perspective ovidienne de présentation des prodiges mythographiques tout en s'en écartant par la construction de l'énigme finale. Ovide nous présente le récit de la façon suivante : la nymphe Ocyrhoé, fille du centaure Chiron et de la naïade Chariclo, fut douée du don de prophétie, qui lui permit d'annoncer le destin d'Esculape, puis de son propre père Chiron. C'est son indiscretion qui la fit se transformer en jument. Sa métamorphose est décrite en détail, jusqu'au changement de son nom, qu'Ovide ne mentionne pourtant pas, laissant à son lecteur le soin de rétablir le nom manquant. Plusieurs éléments sont problématiques, comme nous pourrions le voir en nous arrêtant sur chacune des trois étapes du récit : la situation initiale, à savoir la présentation de la nymphe ; la péripétie qui engendre la métamorphose, lorsqu'Ocyrhoé fait la prophétie qui engendre son malheur ; la métamorphose enfin,

³ Les autres exemples sont les suivants : les filles de Minyas / *Vespertilio* (IV, 389-415) ; Ino et Mélicerte / Leucothée et Palémon (IV, 481-542) ; Scylla / Ciris (VIII, 1-151) ; Hippolyte / Virbius (XV, 479-546).

⁴ Hélène Vial parle à ce sujet de « rituels onomastiques », « parmi lesquels celui qui consiste à préciser que l'arbre, l'animal ou le lieu nouveau a conservé le nom de l'être transformé, ce nom étant parfois à lui seul le déclencheur et la justification de la transformation (Myrrha doit devenir la myrrhe, Écho l'écho, etc.) », « Entre ombre et lumière : les voix féminines dans les *Métamorphoses* », in *Hyper Article en Ligne – Sciences de l'Homme et de la Société*, 2017, p. 9.

⁵ Sans laisser de côté la grande cohérence des *Métamorphoses*, nous employons ici ce terme générique dans la perspective des études menées par Christophe Cusset (« L'*epyllion* hellénistique : une forme poétique en quête d'elle-même. Recherches sur les données métapoétiques de l'*epyllion* », *Aitia*, 6, 2016), qui étudie ces formes brèves, d'origine alexandrine, et formant souvent une courte narration mythographique, dont le sujet est en retrait par rapport aux grands mythes grecs, « une parenthèse proposée dans la tradition épique » (§26). Les *Métamorphoses* forment certes un *carmen perpetuum* (I, 4), mais la mise en scène d'anecdotes successives, dans des moments et des lieux différents, avec des personnages différents, permet d'employer cette qualification.

qu'Ovide présente d'une façon toute particulière, jusqu'à son énigmatique conclusion. Le mythe d'Hippè, puisque tel est le nouveau nom de la nymphe, n'est pas l'un des plus célèbres de l'Antiquité, mais connaît plusieurs variantes, de sorte qu'il nous faudra également nous interroger sur les métamorphoses que le poète fait subir à la version la plus répandue du mythe, celle du poète tragique Euripide. Hybridité des formes, dont le Centaure est l'exemple-type, hybridité des sources, hybridité des méthodes, hybridité des noms font de l'*epyllion* de la nymphe Ocyrhoé un exemple-type du travail d'Ovide sur la métamorphose et sa complexité, avec le paradoxe final auquel aboutit cette métamorphose, c'est-à-dire la disparition de l'hybridité d'Ocyrhoé qui devient une jument, et non une centauresse.

1. Situation initiale : la nymphe Ocyrhoé

A. Insertion de l'*epyllion* d'Ocyrhoé dans le livre II des Métamorphoses

L'*epyllion* d'Ocyrhoé se situe dans la seconde moitié du livre II des *Métamorphoses*, livre qui s'ouvre sur le récit de Phaéton, caractérisé par l'hybris du fils du Soleil qui voulut éclairer le monde sans se douter qu'il y mettrait le feu. Le poète fait se succéder les métamorphoses marquées par le regret exprimé par l'être métamorphosé, que ce soit Phaéton qui se rend compte de son crime, la corneille qui avertit le corbeau (552) ou la chouette (572). Après qu'Apollon eut rendu de blanc le corbeau noir pour l'avoir poussé à tuer son aimée Coronis, il confia son fils Esculape au centaure Chiron⁶. La transition entre l'histoire de la naissance d'Esculape et

⁶ Cette continuité et le rapprochement entre les deux récits dans un même *epyllion* sont contestés par Gilles Tronchet : « La transformation d'Ocyrhoé en cavale se trouve annexée par Marjorie Crump à l'histoire de Coronis, bien qu'elle n'ait avec celle-ci d'autre rapport que la présence, purement passive, d'Esculape », *La Métamorphose à l'œuvre : Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain, Paris, Peeters, 1998, p. 188.

l'annonce de sa mort par Ocyrhoé indique d'emblée la continuité entre les deux récits :

« *Sed natum flammis uteroque parentis
Eripuit geminique tulit Chironis in antrum
Sperantem sibi non falsae praemia linguae
Inter aues albas uetuit consistere coruum.* »

« Il arrache son fils des flammes et du sein maternel et le porte dans l'antre de Chiron au corps hybride. Quant au corbeau, qui attendait la récompense de son fidèle récit, il l'exclut du nombre des oiseaux au blanc plumage. » (Ovide, *Métamorphoses*, II, 629-632).

C'est l'expression *non falsae linguae* qui, outre la continuité narrative qui existe entre la naissance et l'annonce de la mort d'Esculape, marque le rapprochement entre les deux récits. C'est en effet, nous le verrons, pour n'avoir pas su tenir sa langue que la fille de Chiron fut métamorphosée en jument. Ovide reprend le paradoxe qui revient à plusieurs reprises dans le livre II des *Métamorphoses* : la franchise n'est pas nécessairement une qualité, et, sans qu'il faille nécessairement mentir, l'absence de retenue et de *modestia* est la cause de nombre de drames : l'hybridité est, comme souvent chez Ovide, liée à l'*hybris*⁷.

B. Ocyrhoé : un nom parlant

L'action est introduite par Ovide grâce à l'adverbe *ecce*, « voici » : alors que Chiron s'occupe paisiblement de l'éducation d'Esculape, survient sa fille Ocyrhoé, présentée de la façon suivante :

⁷ Le lien est ici seulement paronymique, le mot latin *hybrida*, « bâtard, de sang-mêlé » est sans doute une forme influencée par le grec ὕβρις, mais sans lien étymologique entre les deux (cf. Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s.v. et Françoise Létoublon, « Autour des centaures », dans Casanova-Robin, Hélène (éd.), *Ovide. Figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, H. Champion, 2009, p. 24).

« *Ecce uenit rutilus umeros protecta capillis
Filia Centauri, quam quondam nympha Chariclo
Fluminis in rapidi rapis enixa uocauit
Ocyrhoen. Non haec artes contenta paternas
Edidicisse fuit ; fatorum arcana canebat. »*

« Voici qu'arrive, les épaules couvertes de sa rousse chevelure, la fille du centaure, à qui jadis la nymphe Chariclo, l'ayant mise au monde sur les bords d'un fleuve rapide, avait donné le nom d'Ocyrhoé. Il ne lui suffisait pas d'avoir appris les arts de son père ; elle révélait aussi les secrets des destins » (Ovide, *Métamorphoses*, II, 635-639).

Ovide insiste sur trois détails caractéristiques de la nymphe, fille de Chariclo : d'une part, la couleur de ses cheveux (*rutilus capillis*), détail sur lequel nous reviendrons ; d'autre part, son nom d'Ocyrhoé ; enfin, son don de prophétie, hérité de son père Chiron.

Son nom d'Ocyrhoé est directement rattaché aux circonstances de sa naissance : parce qu'elle est née au bord d'un rapide, elle a été appelée Ocyrhoé, du grec ὠκύς, « rapide », et ῥέω, « couler ». La nymphe s'appelle donc littéralement « Aux-ondes-rapides ». Le procédé n'est pas rare : on trouve, dans la mythographie, de nombreux exemples de noms donnés en fonction d'une particularité de la naissance, dont le plus célèbre est la naissance d'Aphrodite dont le nom est rattaché à ἄφρός, « écume », parce qu'elle est sortie de l'écume⁸. Dans la *Théogonie*, le nom d'Ocyrhoé n'est pas attribué

⁸ Hésiode, *Théogonie*, 195-198, repris par Ovide, *Métamorphoses*, IV, 537-538 et *Fast.*, IV, 62. Max Sulzberger (« ὄνομα ἐπώνυμον : les noms propres chez Homère et dans la mythologie grecque », *Revue d'Études Grecques*, 39.183, 1926, 410) compte parmi les manières de nommer un enfant dans la Grèce ancienne : « L'événement rappelé dans le nom de l'enfant concerne sa propre naissance, ou bien c'est une circonstance qui a accompagné ou caractérisé l'union de ses parents ». Il cite notamment *Iliade*, IV, 473-477 : « Alors Ajax, le fils de Télamon, frappe le fils d'Anthémion, jeune guerrier en pleine force, Simoïsios que sa mère, descendue de l'Ida, a naguère enfanté aux bords du Simoïs. Elle était venue là, avec ses parents, veiller sur des troupeaux, et c'est pourquoi on l'appelait, lui, Simoïsios. » (traduction de V. Bérard, qui traduit γείνατο par

à la fille de Chiron, mais à l'une des filles de l'Océan⁹ : Ovide aurait donc opéré un transfert onomastique d'un personnage à un autre, en donnant de ce fait à son nom un nombre plus grand d'interprétations possibles. Le nom possède une valeur descriptive d'un moment du passé, ici, de la naissance, mais traduit également une caractéristique physique ou psychologique de celui qui le porte. C'est là, très probablement, le sens véritable de la mention du nom d'Ocyrhoé : il est d'emblée annoncé qu'elle est emportée par le flot de ses paroles, image importante dès Homère. Sa perte semble donc annoncée en même temps que sa naissance : les ondes rapides qui ont marqué l'accouchement de Chariclo ont marqué Ocyrhoé de leur emportement.

Enfin, son don de prophétie est présenté comme habituel au moyen de l'imparfait. Ovide fait donc d'emblée d'Ocyrhoé une prophétesse grâce à l'expression virgilienne *fatorum arcana*¹⁰, tout comme son père Chiron, « le plus juste des centaures »¹¹. Ovide nomme, en suivant Pindare¹², Chariclo la femme de Chiron en lui donnant une figure humaine, et non le corps d'une centauresse¹³. Il

« concevoir », mais il semble que le verbe ait ici le sens de « enfanter ») ; et *Iliade*, XIV, 443-445 : « [Ajax], sa pique aiguë au poing, blesse Satnios, fils d'Énops, qu'une Naïade sans reproche a enfanté à Énops, alors qu'il gardait ses bêtes sur les rives du Satnioïs. »

⁹ Hésiode, *Théogonie*, 460. Elle est également mentionnée dans l'*Hymne à Déméter*, 420, de nouveau dans une liste de nymphes.

¹⁰ Virgile, *Énéide*, I, 262 et VII, 123.

¹¹ Homère, *Iliade*, XI, 219. La bonté de Chiron forme un diptyque avec la malice de Nessus, le Centaure qui permet à Déjanire de traverser l'Événus et qui, loin d'enseigner l'art de la guérison, est plein d'un sang empoisonné qui provoquera la mort d'Hercule (*Métamorphoses*, IX, 98-133).

¹² Pindare, *Pythiques*, IV, 183.

¹³ Ovide se conforme ainsi à la tradition iconographique de Chariclo, détaillée par Françoise Létoublon, « Autour des centaures », *op. cit.*, p. 28, qui reprend l'idée selon laquelle Chiron, comme toutes les créatures hybrides, ne peut se reproduire que sous forme humaine. Elle note également que les centaures sont extrêmement rares dans la littérature, avec la notable exception ovidienne d'Hylonomé (*Métamorphoses*, XII, 405-406).

suit également la tradition pindarique en faisant de Chiron le maître d'Esculape, plutôt que d'Achille.

D'emblée, Ovide inscrit donc son récit dans un cadre hybride, celui du centaure Chiron, en lui donnant une fille Ocyrhoé, dont le nom et le don de prophétie constituent déjà une annonce de la métamorphose.

2. Péripétie : Sagesse et folie de la nymphe

A. La prophétie d'Ocyrhoé

À ce court cadre initial qui pose les jalons du récit de métamorphose succède immédiatement le délire prophétique d'Ocyrhoé, à la simple vue d'Esculape :

« *Ergo ubi uaticinos concepit mente furores
Incaluitque deo, quem clausum pectore habebat,
Aspicit infantem [...]* »

« Donc, lorsque son âme eut reçu le germe du délire prophétique et qu'elle fut échauffée par le dieu qu'elle portait enfermé dans son cœur, elle aperçut le petit enfant [...] » (Ovide, *Métamorphoses*, II, 640-642).

L'accent est ici placé par le poète sur les *uaticinos furores*, qui emportent Ocyrhoé et la mettent dans une transe prophétique – le *furor* désignant la frénésie, la folie, et donc le délire prophétique. Nous sortons ici de la juste mesure pour entrer dans le désordre furieux. L'emploi de *clausum* est un écho aux *fatorum arcana* mentionnés précédemment : on sait que, pour les poètes latins, *arcana* est étymologiquement issu de *arca*, le « coffre qui renferme les secrets »¹⁴, et qu'il convient de ne pas ouvrir. La prophétie

¹⁴ P. Festus, 16 Lindsay : « Le sens du mot *arcanus* est tiré soit de *arx*, “citadelle”, qui est la partie la plus à l'abri de la ville, soit d'un genre de sacrifices qui est fait dans l'*arx*, “citadelle”, par les augures, soit de *arca*, “boîte”, dans laquelle ce qui est enfermé reste à l'abri, mot qui vient lui-même de *arceo*, “défendre” ».

d'Ocyrhoé s'articule autour de deux axes : l'annonce de la mort d'Esculape, puis de celle de son propre père, Chiron. À cette courte prophétie succède le monologue de sa transformation : la fille de Chiron se rend compte qu'elle a outrepassé son devoir et assiste impuissante à sa métamorphose en cavale.

B. La mise en scène de la folie : hybris et hybridité

La manière dont Ovide met en scène le *furor fatidicus* d'Ocyrhoé semble dialoguer avec la pièce d'Euripide, dont nous avons conservé moins d'une dizaine de fragments, *Mélanippe la sage*, et sur laquelle il nous faudra nous attarder pour mieux comprendre la métamorphose d'Ocyrhoé. Par le hasard de la transmission des textes, la remarque que fait Aristote concernant la *Mélanippe* d'Euripide (*Poétique*, XV, 1454 a 30) porte précisément sur son absence de convenance et de conformité dans sa principale tirade, trait qui est aussi la cause de la métamorphose de l'Ocyrhoé ovidienne. Parmi les vers conservés, on lit les suivants, attribués à l'héroïne éponyme Mélanippe :

« Ἐγὼ γυνὴ μὲν εἰμι, νόϋς δ' ἔνεστί μοι·
 αὐτὴ δ' ἔμαυτῆς οὐ κακῶς γνώμησ' ἔχω·
 τοῦς δ' ἐκ πατρός τε καὶ γεραιτέρων λόγους
 πολλοὺς ἀκούσασ' οὐ μεμούσωμαι κακῶς. »

« Je suis femme, c'est vrai, mais j'ai du jugement. Par moi-même je suis pas mal pourvue de discernement et pour avoir souvent écouté mon père et des personnes âgées, je ne suis pas mal instruite » (Euripide, *Mélanippe la sage*, frg. 3 (= 483 Nauck)).

Ces vers d'Euripide nous semblent paraître en filigrane dans le texte d'Ovide, tout d'abord, dans la présentation d'Ocyrhoé au début de l'*epyllion*, lorsque sont évoqués les *artes paternas*, c'est-à-dire le don de prophétie de Chiron. Si plusieurs fragments d'Euripide font l'éloge de la mère de Mélanippe, peu mentionnent son père, mais il semble peu difficile d'opérer le déplacement vers Chiron, son grand-père, et de voir chez Ovide une réécriture du texte euripidéen. En

outre, Ocyrhoé est précisément transformée en raison de son absence de *νοῦς*, c'est-à-dire de « jugement », et de *γνώμη*, c'est-à-dire de « discernement » : c'est parce qu'elle a parlé inconsidérément qu'elle se métamorphose, parce que sa connaissance du destin n'était pas complète¹⁵. Contrairement à « Mélanippe la sage », « Ocyrhoé la folle » s'est laissé emporter par ses propos. Son expression : *mallet nescisse futura* (II, 660, « j'aurais préféré ne pas connaître l'avenir ») n'est pas sans évoquer non plus le regret de Phaéton d'avoir demandé au Soleil son père de faire le tour le tour de la terre avec ses chevaux (II, 178).

3. Situation finale : la métamorphose

À ce monologue d'Ocyrhoé qui accompagne le début de la métamorphose, succède la minutieuse description de celle-ci, Ovide s'attardant sur les nombreux détails physiques qui font de la nymphe une jument.

*« Mox nec uerba quidem nec equae sonus ille uidetur,
Sed simulantis equam ; paruoque in tempore certos
Edidit hinnitus et bracchia mouit in herbas.
Tum digiti coeunt et quinos alligat unguis
Perpetuo cornu leuis ungula crescit et oris
Et colli spatium ; longae pars maxima pallae
Clauda fit, utque uagi crines per colla iacebant,
In dextras abiere iubas ; pariterque nouata est
Et uox et facies ; nomen quoque monstra dedere. »*

« Bientôt ce ne sont plus des paroles, ce n'est pas davantage le cri d'une cavale, mais celui d'une voix qui l'imiterait ; quelques instants plus tard, elle poussait des hennissements et agitait ses bras vers les herbes. Puis ses doigts se rapprochent, un sabot léger relie ses cinq ongles en une seule surface de corne ; les proportions de son visage et de son corps augmentent, la plus grande partie de sa longue robe

¹⁵ Ce défaut est également celui de la nymphe Écho (III, 357-358) : *Vocalis nympha, quae nec reticere loquenti / Nec prius ipsa loqui didicit, resonabilis Echo*. « La nymphe de la parole, qui n'apprit ni à se taire lorsqu'on lui parle, ni à parler la première, Écho la résonnante ».

devient une queue ; ses cheveux, alors épars, se changent en une crinière qui flotte à droite sur son cou ; sa voix et sa figure se renouvellent en même temps ; elle doit même un autre nom à sa merveilleuse métamorphose » (Ovide, *Métamorphoses*, II, 667-675).

La métamorphose d'Ocyrhoé commence par sa voix¹⁶, ce qui n'est pas sans rappeler celle d'Io, qui se rend compte de sa métamorphose en vache en s'entendant mugir¹⁷ avant de se regarder dans l'eau de l'Inachus et d'être prise de terreur à sa propre vue¹⁸. La différence, expressément soulignée par Ocyrhoé entre les deux métamorphoses, est que celle-ci prend l'apparence du cheval dans une forme de continuité par rapport à son père, le centaure Chiron : « je suis métamorphosée en jument et dans un corps apparenté » (II, 663)¹⁹. Elle n'en a plus l'apparence hybride, mais se voit attribuer une nature complètement animale²⁰, alors qu'Io n'a plus de points

¹⁶ Pour un tableau récapitulatif des métamorphoses en quadrupèdes dans les *Métamorphoses*, cf. G. Tronchet, *La Métamorphose à l'œuvre : Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain, Paris, Peeters, 1998, 488. Il précise (p. 490) : « D'une manière générale, le récit des instants au cours desquels une forme en remplace une autre conjugue les ressorts de la scène, comme récurrence événementielle, aux ressources de la variation, comme facteur de renouvellement perpétuel. »

¹⁷ *Métamorphoses*, I, 637-638 : *Et conata queri mugitus edidit ore / Pertimuitque sonos propriaque exterrita uoce est.* « Elle tenta de se plaindre ; mais il ne sortit de sa bouche que des mugissements ; leur son lui fit horreur et sa propre voix l'épouvanta. »

¹⁸ *Métamorphoses*, I, 639-641 : *Venit et ad ripas, ubi ludere saepe solebat, / Inachidas ripas, nouaque ut conspexit in unda / Cornua, pertimuitque seque exsternata refugit.* « Elle se dirigea vers les rives où elle avait coutume de jouer, les rives de l'Inachus ; quand elle aperçut dans l'eau ses cornes nouvelles, prise de terreur, éperdue, elle recula, se fuyant elle-même ».

¹⁹ Françoise Létoublon (« Autour des centaures », *op. cit.*, p. 33) parle au sujet des centaures d'une « métamorphose interrompue » à mi-chemin du cheval et de l'homme, dont Ocyrhoé serait la réalisation achevée.

²⁰ Ainsi que le souligne Hélène Vial, « Filiation, monstruosité et métamorphoses dans les *Métamorphoses* d'Ovide », in Jean-Pierre de Giorgio et Fabrice Galtier (éd.), *Le Monstre et sa lignée. Filiations et générations monstrueuses dans la littérature latine et sa postérité*, 2012,

communs avec son père : sa nouvelle apparence n'est pas motivée par un trait du récit, et d'ailleurs, elle redeviendra humaine²¹ avant d'être changée en déesse. Hélène Vial²² a montré qu'Ocyrhoé était l'une des deux prophétesses dont les destins étaient racontés dans les *Métamorphoses* : elle forme un diptyque avec la Sibylle, dont l'irréflexion a également causé la perte : son corps vivra mille ans avant de s'amenuiser, alors que son âme est vouée à l'immortalité. Comme pour Ocyrhoé, c'est par sa voix que sa métamorphose nous est décrite²³. Mais on peut également rapprocher la métamorphose d'Ocyrhoé de celle d'Ésaque en plongeon, à la fin du chant XI, dont l'apparence nouvelle et le nouveau nom ne sont mentionnés que par une énigme²⁴.

p. 71 : « Comprenant que c'est en jument et non en centauresse qu'elle est métamorphosée pour avoir abusé de son don de prophétie, elle déplore que les destins lui refusent de devenir un être double comme son père et que son corps subisse une transformation totale qui, tout en étant liée à ses origines, représente une trahison de celle-ci ».

²¹ *Métamorphoses*, I, 738-746 : le passage est d'ailleurs admirablement construit en miroir par rapport à la métamorphose en jument d'Ocyrhoé.

²² Hélène Vial, « Entre ombre et lumière... », *op. cit.*, p. 17.

²³ *Métamorphoses*, XIV, 147-153 : *Tempus erit, cum de tanto me corpore paruum / Longa dies faciet consumptaque membra senecta / Ad minimum redigentur onus ; nec amata uidebor / Nec placuisse deo ; Phoebus quoque forsitan ipse / Vel non cognoscet, uel dilexisse negabit ; / Vsque adeo mutata ferar ; nullique uidenda, / Voce tamen noscar ; uocem mihi fata relinquunt.* « Un temps viendra où une si longue suite de jours raccourcira ma haute taille, où mes membres usés par la vieillesse seront réduits à un poids misérable, alors on ne pourra croire que j'aie jamais été aimée et que j'aie pu plaire à un dieu ; et qui suit ? Phébus lui-même ne me reconnaîtra pas, ou bien il niera m'avoir chérie, tant on me trouvera changée ; quand je serai invisible à tous, on me reconnaîtra encore à ma voix ; c'est tout ce que les destins me laisseront. »

²⁴ *Métamorphoses*, XI, 795 : *Aequor amat nomenque manet, quia mergitur illi.* « Il aime la mer et ce nom lui reste, parce qu'il y plonge » (*mergus* est le nom latin du plongeon).

A. Le modèle euripidéen

On admet généralement qu’Ocyrhoé est transformée en Hippè, c’est-à-dire « Jument », puisque telle est la version que nous ont donnée d’autres auteurs, en particulier une notice d’Hygin dans son *Traité d’astronomie*, qui traite de Hippè, la fille du centaure Chiron, mais en lui associant un autre récit, objet d’une pièce perdue d’Euripide, *Mélanippe la sage*, à laquelle il nous semble judicieux, et novateur, de comparer le texte d’Ovide.

Il faut bien distinguer l’histoire de Hippè et celle de Mélanippe, sa fille, dont nous connaissons plusieurs variantes fort éloignées les unes des autres. Euripide a consacré deux pièces à Mélanippe, *Mélanippe la sage* et *Mélanippe enchaînée*, dont les arguments sont les suivants : la première traite des jumeaux conçus par Mélanippe de Poséidon, abandonnés et nourris par une vache, de sorte qu’Éole les considère comme des signes monstrueux nés d’un taureau et d’une vache et que Mélanippe se charge de les défendre en dévoilant son malheur, ce qui conduit Chiron à l’enfermer²⁵ ; l’autre traite des enfants que Mélanippe conçut de Poséidon à l’insu de son père Desmontès, qui, lorsqu’il le découvrit, enferma sa fille et abandonna les enfants, qui, une fois grands, libérèrent leur mère²⁶. Autrement dit, les deux pièces d’Euripide portent sur la monstruosité, c’est-à-dire sur ce qui est naturel ou prodigieux, thème qu’Ovide a retravaillé dans son court *epyllion*.

Dans le prologue de *Mélanippe la sage*, l’héroïne éponyme présente succinctement l’histoire de sa mère Hippo²⁷, et de sa métamorphose pour avoir abusé de son don de prophétie :

« Καλοῦσι Μελανίππην <με>, Χείρωνος δέ με
ἔτικτε θυγάτηρ Αἰόλω. Κείνην μὲν οὖν

²⁵ L’argument de la pièce nous est transmis par Jean le Logothète (cf. édition des fragments d’Euripide, 356).

²⁶ Cf. Hygin, *Fables*, 186.

²⁷ Hippo semble avoir joué un rôle important dans *Mélanippe la sage* : plusieurs fragments conservés font référence à elle, et à sa connaissance des astres et du monde (frg. 4-5, 15).

ζανθῆ κατεπτέρωσεν ἠπείσ'τριχί
 Ζεύς, οὐνεχ' ὕμινους ἦδε χρησιμῶδος βροτοῖς
 ἄκη πόνων φράζουσα καίλυτῆρια.
 Πυκνῆ θυέλλη δ' αἰθέρος διώκεται
 Μουσεῖον ἐκλιποῦσα Κορύκιόν τ' ὄρος.
 Νύμφη δ' ἐθεσπιῶδες ἀνθρώπος ὕπο
 Ἴππῶ κέκληται σώματος δι' ἀλλαγάς.
 Μητρὸς μὲν ᾧδε τῆς ἐμῆς ἔχει πέρι. »

« On m'appelle Mélanippe ; la fille de Chiron m'enfanta pour Éole. C'est donc elle que Zeus couvrit d'un pelage roux de poils chevalins, parce qu'elle chantait des chants oraculaires pour les mortels, énonçant des remèdes libérateurs contre les maux. Dans une tornade épaisse elle est précipitée à travers l'éther abandonnant la montagne des Muses et le mont Corycien. En tant que nymphe prophétique elle a reçu des hommes le nom d'Hippo à cause de sa métamorphose. C'est là l'histoire de ma mère » (Euripide, *Mélanippe la Sage*, frg. 1, 13-22 (= 481 Knauck)²⁸).

Les versions d'Euripide et d'Ovide sont semblables sur un certain nombre de points malgré plusieurs divergences. Dans les deux cas, Hippè / Hippo est la fille de Chiron et possède un don prophétique ; elle a des cheveux roux et se métamorphose en jument. Toutefois, aucune fille d'Hippè n'est mentionnée, alors que Mélanippe présente dans le prologue d'Euripide sa mère : la maternité n'intervient à aucun moment dans l'*epyllion* d'Ovide, alors que c'est le nœud de l'intrigue euripidéenne. Ovide ne mentionne pas non plus de déplacement géographique, mais seulement une métamorphose. Enfin, la raison de la métamorphose est différente : Ovide la rattache au mythe d'Esculape et à la prédiction de la mort de Chiron, alors qu'Euripide fait seulement dire à Mélanippe que sa mère aidait les mortels à changer leur destin, sans non plus préciser qu'il y ait eu changement de nom d'Hippo, bien qu'Hygin précise

²⁸ Pour un commentaire et une édition de ce prologue, cf. Luppe, « Zum Prolog der *Melanippe Sophè* », Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft, 15, 1989, et Auffret, *Mélanippe la philosophe. Trilogie*, Paris, Des Femmes, 1987.

qu'elle s'appelait jadis Thétis. La métamorphose de la mère de Mélanippe en jument est attestée par plusieurs sources, mais toujours avec des variations quant à la cause de la transformation : en plus des versions d'Ovide et d'Euripide, une scholie d'Aratus nous indique en même temps son catastérisme²⁹, tout comme Hygin dans son *Astronomie* qui indique deux variantes du mythe, l'une où Hippè, enceinte d'Hellen, à l'insu de son père Chiron, fut changée en jument³⁰, et l'autre, où, prophétesse, elle révélait indûment les desseins des dieux et forma donc la constellation de la Jument³¹. Toutefois, la citation que nous avons faite du prologue de la pièce d'Euripide ne correspond pas à la variante que signale Hygin comme celle du tragique, mais à la seconde version qu'il propose du catastérisme, où l'accent est mis sur le don de prophétie de la nymphe.

²⁹ *Scholia in Aratum vetera*, 205bis.

³⁰ Hygin, *L'Astronomie*, II, 18, 2 : *Euripides autem in Melanippa Hippen Chironis Centauri filiam Thetin antea appellatam dicit ; quae, cum aleretur in Pelio et studium in uenando maximum haberet, quodam tempore ab Aeolo, Hellenis filio, Iouis nepote, persuasam concepisse cumque iam partus appropinquaret, profugisse in siluam ne patri, cum uirginem speraret, nepotem procreasse uideretur. Itaque cum parens eam persequeretur, dicitur petisse a deorum potestate ne pariens a parente conspiceretur. Quae deorum uoluntate, postquam peperit, in equam conuersa, inter astra constituta.* « Quant à Euripide, il dit dans sa *Mélanippe*, que Hippé, fille du centaure Chiron, s'appelait jadis Thétis. Élevée sur le mont Pélion, elle s'adonnait avec passion à la chasse ; mais une fois elle se laissa séduire par Éole, fils d'Hellen, petit-fils de Jupiter, et se trouva enceinte ; comme approchait le temps de l'accouchement, elle s'enfuit dans la forêt pour épargner à son père, qui la croyait encore vierge, la vue d'un petit-fils. Aussi, comme son père s'était mis à sa recherche, elle demanda, dit-on, à la puissance divine que son accouchement échappât aux regards de son père. Les dieux y consentirent et après sa délivrance elle fut changée en jument et placée au ciel ».

³¹ Hygin, *L'Astronomie*, 2, 18, 3 : *Nonnulli eam uatem dixerunt fuisse ; sed quod deorum consilia hominibus sit enuntiare solita, in equam esse conuersam.* « D'après certains récits, c'était une prophétesse ; mais à cause de son habitude de révéler aux hommes les desseins des dieux, elle fut changée en jument. »

La version que propose Ovide semble donc tenir par bien des aspects au mythe exposé par Euripide, mais en prenant par rapport à lui de nombreuses libertés, en l'hybridant en quelque sorte. Par exemple, le choix de nommer Ocyrhoé Hippè avant sa métamorphose, plutôt que Thétis, ne semble pas attesté par ailleurs, même si la *Théogonie* nomme une Hippo dans sa liste des nymphes (351), ce qui aurait pu favoriser ce rapprochement. Nous ne connaissons pas non plus dans le texte d'Euripide le nom de la mère d'Hippo, bien que Chariclo soit habituellement considérée comme la femme de Chiron. Plusieurs éléments demeurent donc énigmatiques, malgré l'évidente filiation entre les deux textes.

B. Hippè, un nom monstrueux ?

L'expression *Nomen quoque monstra dedere*, traduite par G. Lafaye : « elle doit même un autre nom à sa merveilleuse métamorphose », est sans doute une autre référence à la pièce d'Euripide, éclairée par une remarque du pseudo-Denys d'Halicarnasse, qui en analyse dans sa *Rhétorique* les enjeux philosophiques : il s'agit pour Mélanippe de montrer que ses enfants ne sont pas des monstres, et pour le poète d'exposer les idées du philosophe Anaxagore³². Nous retrouvons bien là l'idée développée dans l'argument à propos des enfants humains nés d'une vache et d'un taureau : la monstruosité du personnage correspond au fait d'agir contre sa nature, ce qui est l'impression qu'a la cour d'Éole en voyant ces enfants auprès d'une vache et d'un taureau³³. L'emploi du terme *monstra* par Ovide est donc loin d'être surprenant, il correspond à la fois à la dynamique propre aux métamorphoses, à savoir au prodige, et à une fine allusion à Euripide, dont la *Mélanippe la sage* posait très précisément la question de la nature et de l'écart par rapport à la règle naturelle.

On connaît le sens que possède *monstrum* en latin, il s'agit du prodige, de l'écart par rapport à la norme, comme le définit le

³² Ps.-Denys d'Halicarnasse, *Ars rhetorica*, II, 11.

³³ Un fragment de la pièce d'Ennius, *Mélanippe*, témoignage de cette interrogation (frg. 296-7).

lexicographe Festus (146.32) : « On appelle prodige ce qui excède le mode naturel, par exemple, un serpent avec des pieds, un oiseau avec quatre ailes, un homme avec deux têtes, un foie qui se dissout à la cuisson ». Le mot connaît d'abord la signification religieuse d'avertissement divin avant d'évoquer un être vivant ou imaginaire. Jean Bayet précise : « Il signifie, au témoignage d'érudits, comme Aelius Stilo et Sennius Capito (cités par le même Festus) seulement un "avis" ou "avertissement" des dieux, signalés par une anomalie physique, c'est-à-dire qu'il ne spécifie pas, par lui-même, le caractère composite d'êtres vivants ou imaginaires »³⁴. C'est seulement à partir de ce sens que s'est développé celui de créature hors normes, d'abord naturelle, et ensuite complètement imaginaire, dont le centaure Chiron est déjà un exemple³⁵. Dans notre passage de la métamorphose d'Ocyrhoé en Hippé, le terme ne désigne pas le corps métamorphosé, mais la transition, le passage de la nymphe à la jument³⁶, car une jument n'est pas une créature hors normes³⁷. L'expression d'Ovide : *nomen quoque monstra dedere* est étrange : *nomen dare* est habituellement employé pour désigner l'action de

³⁴ Jean Bayet, « Idéologie et Plastique V. Propos sur les monstres », in *Idéologie et plastique*, Rome, École Française de Rome, 1974, p. 687-688.

³⁵ Cicéron fait même à plusieurs reprises l'exemple-type du *monstrum*. Cf. *Tusculanes* 1, 90 et *De Natura Deorum*, I, 105, ainsi que Blandine Cuny-Le Callet, *Rome et ses monstres. Naissance d'un concept philosophique et rhétorique*, Grenoble, J. Million, 2005.

³⁶ C'est là, selon Blandine Cuny-Le Callet, le sens technique de *monstrum* : « Même lorsque le prodige implique un être gravement anormal, c'est-à-dire, un être qui correspond à notre acception contemporaine de "monstre", il faut remarquer que ce n'est pas l'anormal lui-même qui est désigné comme un *monstrum* – ou tout autre de ses synonymes –, mais sa *naissance* ou son *apparition*. Cependant, lorsque la structure morphologique de l'être est anormale, sa permanence physique prolonge le prodige de sa venue au monde ; son existence même est un prodige qui dure aussi longtemps qu'il est conservé en vie au sein de la communauté humaine. Il y a donc en définitive identification au *monstrum* de l'anormal lui-même. », *Rome et ses monstres...*, *op. cit.*, p. 34.

³⁷ Dans les *Métamorphoses*, Ovide emploie pourtant habituellement *monstra* pour désigner les créatures hors-normes, comme celles formées après le Déluge (I, 437, où *noua monstra* s'oppose à *figuras... antiquas*).

donner le nom, et a donc pour sujet un nom d'agent, alors qu'il s'agit ici d'effacer l'agent, de créer une énigme autour du nouveau nom d'Hippé, de souligner que sa métamorphose la fait sortir de l'hybridité pour regagner une espèce animale naturelle.

Conclusion

À rebours des figures typiques de l'hybridité, qui en font un « paradigme de l'imagination créatrice »³⁸, Ovide nous présente dans l'*epyllion* d'Ocyrhoé le chemin inverse : la fille du Centaure devient un être naturel, une jument qui ne peut que hennir sans avoir l'usage de la parole. La problématique de l'identité et de la cohérence du soi qui traverse les *Métamorphoses*³⁹ se trouve donc reprise à nouveaux frais et trouve dans la perspective étymologique un point d'accroche extrêmement stimulant. D'Ocyrhoé à Hippé, le nom témoigne à chaque fois de la personnalité de la nymphe, emportée par le flux de sa parole et, devenue jument, corrélant ainsi la perte de l'hybridité avec une identité nouvelle. L'intertextualité euripidéenne sous-jacente au texte d'Ovide lui ajoute une dimension significative, celle de la métamorphose du mythe et de sa réinvention par le poète.

³⁸ Isabelle Jouteur, « Hybrides ovidiens au service de l'imagination créatrice », dans Hélène Casanova-Robin (éd.), *Ovide. Figures de l'hybride : illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, H. Champion, 2009, p. 46.

³⁹ Hélène Vial, « *Intus habes quem poscis* : L'infanticide dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *Hyper Article en Ligne – Sciences de l'Homme et de la Société*, 2012b, p. 1 : « Ce que racontent les *Métamorphoses* est une histoire d'identité et d'altérité, où les formes deviennent autres, mais sans que jamais ne soit totalement perdue l'identité première, ce processus étant parfois source d'épanouissement, mais suscitant plus souvent un dramatique arrachement à soi-même ; ce sont donc toujours des aventures conjointes du corps et de l'âme ».

Bibliographie

- Ennius, *Dramatic Fragments, Minor Works [Fragmentary Republican Latin]*, Sander M. Goldberg et Gesine Manuwald (éd. et trad.), Cambridge, Harvard University Press, Loeb Classical Library, LCL 537, 2018.
- Euripide, *Fragments*, François Jouan et Herman Van Looy (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1998.
- Hésiode, *Théogonie, Les Travaux et les jours, Le Bouclier*, Paul Mazon (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982.
- Homère, *Hymnes*, Jean Humbert (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1976.
- Homère, *Illiade*, 4 volumes, *chants I-VI*, Paul Mazon (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1937-1939.
- Hygin, *L'Astronomie*, André Le Boeuffle, (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1983.
- Hygin, *Fables*, Jean-Yves Boriaud (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1997.
- Ovide, *Métamorphoses*, 3 volumes, Georges Lafaye (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928-1989.
- Pseudo-Denys d'Halicarnasse, *I Discorsi figurati I e II (Ars Rhetorica VIII e IX Usener-Radermacher*, Stefano Dentice di Accadia (intr., trad. et comm.), Pise, Rome, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- Pindare, *Pythiques*, Aimé Puech (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.
- Sextus Pompeius Festus, *De Verborum Significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, Wallace M. Lindsay (éd.), Teubner, 1913.
- Scholia in Aratum vetera*, J. M. Martin (éd.), Stuttgart, Teubner, 1974.
- Virgile, *Énéide*, 2 volumes, Jacques Perret (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2013.
- Auffret, Séverine, *Mélanippe la philosophe. Trilogie*, Paris, Des Femmes, 1987.
- Bayet, Jean, 1974, « Idéologie et Plastique V. Propos sur les monstres », in *Idéologie et plastique*, Rome, École Française de Rome, p. 685-738.
- Bömer, Franz, *P. Ovidius Naso Metamorphosen 1., Buch I-III*, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- Cuny-Le Callet, Blandine, *Rome et ses monstres. Naissance d'un concept philosophique et rhétorique*, Grenoble, J. Million, 2005.

- Cusset, Christophe, « L'epyllion hellénistique : une forme poétique en quête d'elle-même. Recherches sur les données métapoétiques de l'epyllion », *Aitia*, 6, 2016.
- Jouteur, Isabelle, « Hybrides ovidiens au service de l'imagination créatrice », in Casanova-Robin, Hélène (éd.), *Ovide. Figures de l'hybride : illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, H. Champion, 2009, p. 43-58.
- Létoublon, Françoise, « Autour des centaures », dans Casanova-Robin, Hélène (éd.), *Ovide. Figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, H. Champion, 2009, p. 23-34.
- Luppe, Wolfgang, « Zum Prolog der *Melanippe Sophè* », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 15, 1989, p. 83-95.
- Luppe, Wolfgang, « Die indirekte Überlieferung der euripideischen Gestaltung des Mythos von Melanippes Mutter », *Sacris erudiri*, 31, 1990, 257-270.
- Sulzberger, Max, « Ὀνομα ἑπώνυμον : les noms propres chez Homère et dans la mythologie grecque », *RÉG*, 39.183, 1926, p. 381-447.
- Tronchet, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre : Recherches sur la poésie d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain, Paris, Peeters, 1998.
- Vial, Hélène, « Filiation, monstrosité et métamorphoses dans les *Métamorphoses* d'Ovide », in Jean-Pierre de Giorgio et Fabrice Galtier (éd.), *Le Monstre et sa lignée. Filiations et générations monstrueuses dans la littérature latine et sa postérité*, 2012, p. 65-90.
- Vial, Hélène, « *Intus habes quem poscis* : L'infanticide dans les *Métamorphoses* d'Ovide », in *Hyper Article en Ligne – Sciences de l'Homme et de la Société*, 2012b.
- Vial, Hélène, « Entre ombre et lumière : les voix féminines dans les *Métamorphoses* », in *Hyper Article en Ligne – Sciences de l'Homme et de la Société*, 2017.